

Φ LEÇON n°1	L'ALLÉGORIE DE LA CAVERNE
Objectifs	Se demander ce qu'est la philosophie ; connaître Socrate et Platon, premiers philosophes ; comprendre le sens de l'allégorie de la caverne de Platon ; distinguer "croire" et "savoir" ; <u>méthode</u> : savoir lire et comprendre un texte philosophique
Plan de la leçon	<ul style="list-style-type: none"> - Introduction : Qu'est-ce que la philosophie ? - L'allégorie de la caverne - Conclusion : Qu'est-ce que penser ? Complément – Fiche méthode : lire et comprendre un texte philosophique
Perspective	3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	LA VÉRITÉ
Notions secondaires	La raison, la conscience
Repères conceptuels	croire / savoir + intuitif / discursif
Méthode	L'explication de texte au bac : analyser le texte
Auteurs étudiés	Platon, Alain (Émile Charrier)
Bibliographie	Platon , <i>L'apologie de Socrate</i> et <i>La République</i> , Livre VII.
Travaux	<ul style="list-style-type: none"> - Écrire une courte synthèse de la leçon (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (<i>Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs lus ou les questions qu'ils posent</i>) - Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir.

Introduction : Qu'est-ce que la philosophie ?

Exercice n°1 – Que vous évoque le mot « Philosophie » ?

Exercice n°2 – Dans cet extrait du *Mariage Forcé* de Molière, l'auteur se moque du philosophe Marphurius, auquel Sganarelle vient demander conseil à propos de son mariage. Que lui reproche-t-il ?

MARPHURIUS – Que voulez-vous de moi, Seigneur Sganarelle ?

SGANARELLE – Seigneur Docteur, j'aurais besoin de votre conseil sur une petite affaire dont il s'agit ; et je suis venu ici pour cela. (...)

MARPHURIUS. – Seigneur Sganarelle, changez, s'il vous plaît, cette façon de parler. Notre philosophie ordonne de ne point énoncer de proposition décisive ; de parler de tout avec incertitude ; de suspendre toujours son jugement : et par cette raison vous ne devez pas dire "*Je suis venu*" ; mais "*Il me semble que je suis venu*." (...)

SGANARELLE – Comment, il n'est pas vrai que je suis venu ?

MARPHURIUS – Cela est incertain ; et nous devons douter de tout.

SGANARELLE – Quoi ? Je ne suis pas ici ; et vous ne me parlez pas ?

MARPHURIUS – Il m'apparaît que vous êtes là, et il me semble que je vous parle : mais il n'est pas assuré que cela soit.

Exercice n°3 – Lire les deux textes suivants et répondre : en quoi ces deux anecdotes sur Thalès donnent-elles deux images radicalement différentes de la philosophie ?

PLATON, *Théétète* (Ve s. av. J.-C.)

SOCRATE – L'exemple de Thalès te le fera comprendre, Théodore. Il observait les astres et, comme il avait les yeux au ciel, il tomba dans un puits. Une servante de Thrace, fine et spirituelle, le railla, dit-on, en disant qu'il s'évertuait à savoir ce qui se passait dans le ciel, et qu'il ne prenait pas garde à ce qui était devant lui et à ses pieds. La même plaisanterie s'applique à tous ceux qui passent leur vie à philosopher. Il est certain, en effet, qu'un tel homme ne connaît ni proche, ni voisin ; il ne sait pas ce qu'ils font, sait à peine si ce sont des hommes ou des créatures d'une autre espèce ; mais qu'est-ce que peut être l'homme et qu'est-ce qu'une telle nature doit faire ou supporter qui la distingue des autres êtres, voilà ce qu'il cherche et prend peine à découvrir.

ARISTOTE, *Politique* (IVe s. av. J.-C.)

Tous ces moyens sont en effet utiles à ceux qui font grand cas de l'art d'acquérir, par exemple Thalès de Milet. Il est en effet l'auteur d'un stratagème spéculatif, qui, même si c'est à lui qu'on l'attribue à cause de sa science, a néanmoins une portée générale. Comme, voyant sa pauvreté, les gens lui faisaient reproche de l'inutilité de la philosophie, on dit que grâce à l'astronomie il prévint une récolte abondante d'olives. Alors qu'on était encore en hiver, il parvint, avec le peu de biens qu'il avait, à verser des arrhes pour prendre à ferme tous les pressoirs à huile de Milet et de Chios, ce qui lui coûta peu puisque personne ne surenchérit. Puis vint le moment favorable : comme on cherchait beaucoup de pressoirs en même temps et sans délai, il les sous-loua aux conditions qu'il voulut. En amassant ainsi une grande fortune il montra qu'il est facile aux philosophes de s'enrichir s'ils le veulent, mais que ce n'est pas de cela qu'ils se soucient. C'est ainsi, dit-on, que Thalès montra sa science.

L'Apologie de Socrate

L'apologie de Socrate est un dialogue de Platon qui met en scène le procès de Socrate, accusé d'impiété et d'avoir corrompu la jeunesse. Dans cet extrait, Socrate se défend en expliquant pourquoi, selon lui, il s'est fait des ennemis à Athènes. Il raconte comment l'oracle de Delphes (la Pythie), prêtresse du dieu Apollon, a un jour affirmé qu'il était l'homme le plus sage d'Athènes.

PLATON, *Apologie de Socrate* (Ve s. av. J.-C.)

§1. Vous connaissez certainement Chéréphon. Lui et moi, nous étions amis d'enfance (...). Un jour qu'il était allé à Delphes, il osa poser au dieu la question que voici — de grâce, juges, ne vous récriez pas en l'entendant — il demanda donc s'il y avait quelqu'un de plus savant que moi. Or, la Pythie lui répondit que nul n'était plus savant. (...) Lorsque je connus cet oracle, je me dis à moi-même : « Voyons, que signifie la parole du dieu ? Quel sens y est caché ? J'ai conscience, moi, que je ne suis savant ni peu ni beaucoup. Que veut-il donc dire, quand il affirme que je suis le plus savant ? Il ne parle pourtant pas contre la vérité ; cela ne lui est pas possible. » Longtemps, je demeurai sans y rien comprendre. Enfin, bien à contrecœur, je me décidai à vérifier la chose de la façon suivante.

§2. J'allai trouver un des hommes qui passaient pour savants, certain que je pourrais là, ou nulle part, contrôler l'oracle et ensuite lui dire nettement : « Voilà quelqu'un qui est plus savant que moi, et toi, tu m'as proclamé plus savant. » J'examinai donc à fond mon homme ; inutile de le nommer, c'était un de nos hommes d'État ; or, à l'épreuve, en causant avec lui, voici l'impression que j'ai eue, Athéniens. Il me parut que ce personnage semblait savant à beaucoup de gens et surtout à lui-même, mais qu'il ne l'était aucunement. Et alors, j'essayais de lui démontrer qu'en se croyant savant il ne l'était pas. Le résultat fut que je m'attirai son inimitié, et aussi celle de plusieurs des assistants. Je me retirai, en me disant : « À tout prendre, je suis plus savant que lui. En effet, il se peut que ni l'un ni l'autre de nous ne sache rien de bon ; seulement, lui croit qu'il sait, bien qu'il ne sache pas ; tandis que moi, si je ne sais rien, je ne crois pas non plus rien savoir. Il me semble, en somme, que je suis tant soit peu plus savant que lui, en ceci du moins que je ne crois pas savoir ce que je ne sais pas. » Après cela, j'en allai trouver un second, un de ceux qui passaient pour encore plus savants. Et mon impression fut la même. Du coup, je m'attirai aussi l'inimitié de celui-ci et de plusieurs autres. (...)

§3. Telle fut, Athéniens, l'enquête qui m'a fait tant d'ennemis, des ennemis très passionnés, très malfaisants, qui ont propagé tant de calomnies et m'ont fait ce renom de savant. Car, chaque fois que je convaincs quelqu'un d'ignorance, les assistants s'imaginent que je sais tout ce qu'il ignore. En réalité, juges, c'est probablement le dieu qui le sait, et, par cet oracle, il a voulu déclarer que la science humaine est peu de chose ou même qu'elle n'est rien. Et, manifestement, s'il a nommé Socrate, c'est qu'il se servait de mon nom pour me prendre comme exemple. Cela revenait à dire : « Ô humains, celui-là, parmi vous, est le plus savant qui sait, comme Socrate, qu'en fin de compte son savoir est nul. »



John Collier,
la Prêtresse de Delphes, 1891

1. (§1 et début §2) Que dit l'oracle de Delphes de Socrate ? Pourquoi Socrate est-il étonné de cette affirmation ? Comment va-t-il réagir ?
2. (§2) Quelle découverte Socrate fait-il après avoir interrogé un homme d'État athénien ?
3. (§3) Comment Socrate interprète-t-il finalement les paroles de l'oracle de Delphes ?
4. En quoi la dernière phrase du texte pourrait être une définition du philosophe ? Aidez-vous pour répondre de l'étymologie grecque du mot philosophie (*philia* = amour, désir ; *sophia* = sagesse).

Qu'est-ce que croire et savoir ?

EXERCICE :

1. Reproduire sur votre cahier et remplir le tableau suivant
2. Synthétiser le tableau en expliquant ce qui distingue la croyance du savoir

	"Je crois que..."	"Je crois en..."	"Je sais que..."
Trouver des synonymes et illustrer			
Définir			
Synthèse			

2. L'allégorie de la caverne

Dans l'extrait suivant de *La République* de Platon, Socrate dialogue avec Glaucon (qui était un frère de Platon). *La République* est un des livres les plus importants de l'histoire de la philosophie et *l'allégorie de la caverne*, qui se situe au livre VII, en est l'extrait le plus célèbre et commenté. Socrate est interrogé au livre I sur la justice. Il établit peu à peu une analogie entre la justice individuelle et celle au sein d'une cité. Pour établir la justice dans la cité, il faut déterminer qui doit en avoir la garde. Il propose alors un programme d'éducation concernant les futurs dirigeants de la Cité. Socrate s'interroge donc, dans l'allégorie de la caverne, sur notre rapport au savoir.

Platon, *La République*, Livre VII (Ve s. av. J.-C.) : L'allégorie de la caverne

1. SOCRATE - Représente-toi de la façon que voici l'état de notre nature relativement à l'instruction et à l'ignorance. Figure-toi des hommes dans une demeure souterraine, en forme de caverne, ayant sur toute sa largeur une entrée ouverte à la lumière. Ces hommes sont là depuis leur enfance, les jambes et le cou enchaînés, de sorte qu'ils ne peuvent bouger ni voir ailleurs que devant eux, la chaîne les empêchant de tourner la tête. La lumière leur vient d'un feu allumé sur une hauteur, au loin derrière eux. Entre le feu et les prisonniers passe une route élevée. Imagine que le long de cette route est construit un petit mur, pareil aux cloisons que les moniteurs de marionnettes dressent devant eux, et au-dessus desquelles ils font voir leurs merveilles.



2. GLAUCON - Je vois cela.

3. SOCRATE - Figure-toi maintenant le long de ce petit mur des hommes portant des objets de toute sorte, qui dépassent le mur, et des statuettes d'hommes et d'animaux, en pierre, en bois et en toute espèce de matière. Naturellement, parmi ces porteurs, les uns parlent et les autres se taisent.

4. GLAUCON - Voilà, un étrange tableau et d'étranges prisonniers.

5. SOCRATE - Ils nous ressemblent, répondis-je. Penses-tu que dans une telle situation ils n'aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face ?

6. GLAUCON - Comment cela se pourrait-il s'ils sont forcés de rester la tête immobile durant toute leur vie ?

7. SOCRATE - Et pour les objets qui défilent n'en est-il pas de même ?

8. GLAUCON - Sans contredit.

9. SOCRATE - Mais, dans ces conditions, s'ils pouvaient se parler les uns aux autres, ne penses-tu pas qu'ils croiraient nommer les objets réels eux-mêmes en nommant ce qu'ils voient ?

10. GLAUCON - Nécessairement.

11. SOCRATE - Et s'il y avait aussi dans la prison un écho que leur renverrait la paroi qui leur fait face, chaque fois que l'un de ceux qui se trouvent derrière le mur parlerait, croiraient-ils entendre une autre voix, à ton avis, que celle de l'ombre qui passe devant eux ?

12. GLAUCON - Non par Zeus.

13. SOCRATE - Assurément, de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués.

14. GLAUCON - De toute nécessité.

15. SOCRATE - Considère maintenant ce qui leur arrivera naturellement si on les délivre de leurs chaînes et qu'on les guérisse de leur ignorance. Qu'on détache l'un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser immédiatement, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière. En faisant tous ces mouvements il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres. Que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un vient lui dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste ? Si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est, ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé, et que les ombres qu'il voyait tout à l'heure lui paraîtront plus vraies que les objets qu'on lui montre maintenant ?

16. GLAUCON - Beaucoup plus vraies.

17. SOCRATE - Et si on le force à regarder la lumière elle-même, ses yeux n'en seront-ils pas blessés ? N'en fuira-t-il pas la vue pour retourner aux choses qu'il peut regarder, et ne croira-t-il pas que ces dernières sont réellement plus distinctes que celles qu'un lui montre ?

18. GLAUCON - Assurément.

19. SOCRATE - Et si, reprise-je, on l'arrache de sa caverne, par force, qu'on lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâche pas avant de l'avoir traîné jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement et ne se plaindra-t-il pas de ces violences ? Et lorsqu'il sera parvenu à la lumière, pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses que maintenant nous appelons vraies ?

20. GLAUCON - Il ne le pourra pas, du moins au début.

21. SOCRATE - Il aura, je pense, besoin d'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes. Après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus facilement pendant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, que pendant le jour le soleil et sa lumière.

22. GLAUCON - Sans doute.

23. SOCRATE - À la fin, j'imagine, ce sera le soleil, non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre endroit, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.

24. GLAUCON - Nécessairement.

25. SOCRATE - Après cela il en viendra à conclure au sujet du soleil, que c'est lui qui fait les saisons et les années, qui gouverne tout dans le monde visible, et qui, d'une certaine manière, est la cause de tout ce qu'il voyait avec ses compagnons dans la caverne.

26. GLAUCON - Évidemment, c'est à cette conclusion qu'il arrivera.

27. SOCRATE - Or donc, se souvenant de sa première demeure, de la sagesse que l'on y professe, et de ceux qui y furent ses compagnons de captivité, ne crois-tu pas qu'il se réjouira du changement et plaindra ces derniers ?

28. GLAUCON - Si, certes.

29. SOCRATE - Et s'ils se décernaient alors entre eux honneurs et louanges, s'ils avaient des récompenses pour celui qui saisisait de l'œil le plus vif le passage des ombres, qui se rappelait le mieux celles qui avaient coutume de venir les premières ou les dernières, ou de marcher ensemble, et qui par-là était le plus habile à deviner leur apparition, penses-tu que notre homme fût jaloux de ces distinctions, et qu'il portât envie à ceux qui, parmi les prisonniers, sont honorés et puissants ? Ou bien, comme le héros d'Homère, ne préférera-t-il pas mille fois n'être qu'un valet de charrue, au service d'un pauvre laboureur, et de souffrir tout au monde plutôt que de revenir à ses anciennes illusions et vivre comme il vivait ?

30. GLAUCON - Je suis de ton avis, il préférera tout souffrir plutôt que de vivre de cette façon-là.

31. SOCRATE - Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place. N'aura-t-il pas les yeux aveuglés par les ténèbres en venant brusquement du plein soleil ?

32. GLAUCON - Assurément si.

33. SOCRATE - Et s'il lui faut entrer de nouveau en compétition, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que [517a] ses yeux se soient remis (puisque l'accoutumance à l'obscurité demandera un certain temps), ne va-t-on pas rire à ses dépens, et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? Et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils puissent le tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas ?

34. GLAUCON - Sans aucun doute.

1. Faites un dessin simple de l'allégorie, en le divisant en 2 : l'intérieur de la caverne en bas, l'extérieur en haut
2. Résumez l'allégorie en quelques phrases et en la divisant en 4 étapes
3. Qu'est-ce qu'une allégorie ? Quel est donc le but de Platon en racontant cette histoire ? (voir la première phrase, et les &4 et début du &5)
4. Analyse des éléments de l'allégorie : l'intérieur de la caverne. Faites un tableau avec, dans la colonne de gauche : *la caverne / les prisonniers enchaînés / les ombres au fond de la caverne / les marionnettistes / les objets qui défilent / le prisonnier qui s'évade* ; dans la colonne de droite, expliquez ce que symbolisent ces éléments.
5. Analyse des éléments de l'allégorie : l'extérieur de la caverne. Faites un tableau avec, dans la colonne de gauche : *le monde extérieur / la découverte progressive de ce monde extérieur / le soleil* ; dans la colonne de droite, expliquez ce que symbolisent ces éléments.
6. Pourquoi le prisonnier redescend-il dans la caverne, et que lui arrive-t-il ? Comment interpréter cela ?
7. Quel enseignement général peut-on tirer selon vous de cette allégorie ? Que veut nous dire Platon ? (Utilisez l'aide)

Aide pour la compréhension de l'allégorie

L'allégorie peut être interprétée d'un point de vue épistémologique (1) et ontologique (2) :

1. "**épistémologique**" (du grec "*epistémé*" : connaissance) est un adjectif qui renvoie à la connaissance, le savoir, notre manière de comprendre le monde.
2. "**ontologique**" (du grec "*ontos*" : être) est un adjectif qui renvoie à la réalité, le monde, "l'être" des choses.

Pour comprendre l'allégorie, il faut donc se poser deux questions :

1. (sens épistémologique de l'allégorie) : Que nous dit Platon à propos de notre rapport au savoir, de notre compréhension des choses ?
2. (sens ontologique de l'allégorie) : Que nous dit Platon à propos du monde, de la réalité ?

Conclusion : Qu'est-ce que penser ?

« La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même »

Platon, *Le sophiste*

Notes personnelles	Alain (Émile Chartrier), <i>Propos sur la religion</i> (1938)
	<p>Penser, c'est dire non. Remarquez que le signe du oui est d'un homme qui s'endort ; au contraire le réveil secoue la tête et dit non. Non à quoi ? Au monde, au tyran, au prêcheur ? Ce n'est que l'apparence. En tous ces cas-là, c'est à elle-même que la pensée dit non. Elle rompt l'heureux acquiescement. Elle se sépare d'elle-même. Elle combat contre elle-même. Il n'y a pas au monde d'autre combat. Ce qui fait que le monde me trompe par ses perspectives, ses brouillards, ses chocs détournés, c'est que je consens, c'est que je ne cherche pas autre chose. Et ce qui fait que le tyran est maître de moi, c'est que je respecte au lieu d'examiner. Même une doctrine vraie, elle tombe au faux par cette somnolence. C'est par croire que les hommes sont esclaves. Réfléchir, c'est nier ce que l'on croit.</p>
<p>Ce questionnaire vous guide dans la compréhension de ce texte (voir la <u>fiche-méthode : lire et comprendre un texte philosophique</u>). Utilisez des stylos et surligneurs de couleurs différentes pour situer dans le texte les éléments visibles (thèse, arguments, exemples, concepts principaux, etc.). Dans la colonne de gauche, prenez de courtes notes pour identifier les différents éléments du texte (Q, T, A, E, Pb).</p> <ol style="list-style-type: none">1. Quelle est la question principale que se pose Alain dans ce texte ? (<i>Attention : elle est implicite</i>)2. Quelle réponse y apporte-t-il ? (= quelle est la thèse du texte ?)3. Quels termes du texte vous paraissent être importants à définir pour le développement des idées de l'auteur ? (= les concepts clés du texte).4. Comment justifie-t-il sa thèse ? (= par quels arguments ?)5. Comment illustre-t-il sa thèse ? (= par quels exemples concrets ?) (<i>Aide : il y a trois exemples pour illustrer la thèse</i>)6. La thèse d'Alain vous semble-t-elle étonnante, et pourquoi ? (Essayez d'expliquer en quoi cette thèse pose problème, quel est l'enjeu de ce texte.)7. Platon écrit que « <i>La pensée est le dialogue intérieur et silencieux de l'âme avec elle-même.</i> ». En quoi cette citation vous aide-t-elle à comprendre la définition qu'Alain donne de la pensée lorsqu'il affirme que « Elle se sépare d'elle-même. » ?	